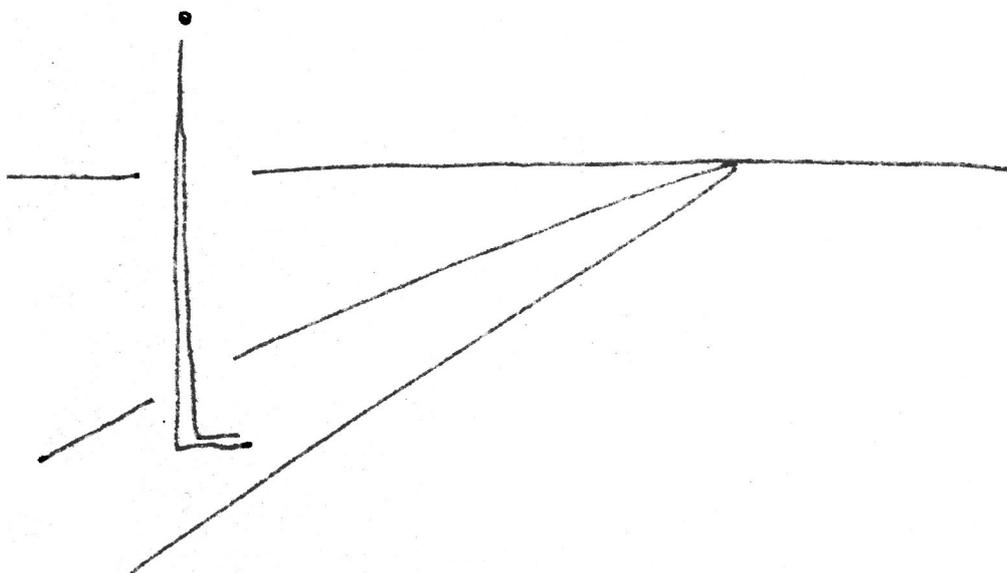


? encore lointaine ?

denis heudré



point de départ

(plutôt mot de départ

le point clôture)

le dernier mot

le dernier homme

la fin du monde

point

langue encore lointaine

chant

vagabond

plus rien

ne se passerait

ici

aller vers

cette fenêtre

à délivrer

des ombres

desserrer l'étreinte

inventer des

étincelles

dehors
les bouches
dedans
les cris

des machines
à mots

exutoire
solitude-écritoire
déchirer

les sens

en fracture-fuite
(une horloge
se risque
à la nuit)

les mots en écho

tout regard
en appendice

tout
siècle
préexiste
à sa déconvenue

langue chère
précieux
d'un cil d'enfant

à transmettre

mots-passeport
en bienvenue

machines
à fabriquer
les errances
– brevet à déposer –
alambic
à

rêves alambiqués

d'autres dialogues
entre le titre
et le poème

entre mains et vents

car le vent
écrit aussi
sur les enveloppes

quelle bouche alors

si le vent
suggère une autre langue
de sel jeté

quel regard

d'orange à rouge foncé
l'obturation des paupières
et plus profond encore

quel nom

cette greffe en nous
ce mélange
de pierres et de lumière

kaléidoscopoésie

un prisme enchanté
la distance si courte
entre demain
et soi-même
fusionner le temps
et la couleur
? c'est quand le temps ?

pas grand chose

langue semaille
à l'arrière des blessures

pour celui qui sait
la peau d'après

les cicatrices
au fond rien
qu'une initiation

à la lecture

des horizons
des âmes

ce lien entre l'œil
et le mot

à la bouche
et pourquoi pas
une langue giratoire

sans la prison

juste au plus songe

¿ tu sais quoi ?

je suis là

¿ qu'ai-je esprit ?
rien d'être

à part cette légère
tension

propos à recoudre

lecture
à fil de voix
dans le fort de l'intérieur

le silence
porte l'émotion
de l'éclosion à venir

un contrecri

l'aventure
d'une nouvelle page
blanche à naître
juste derrière

juste pour dire

le corps
en station blanche

tous les chenaux
en soi

tu me souviens

dans la tête
les incousues

images reprises
en boucle sur un cahier

¿ mais la langue pour le dire ?

déshabille
ton peuple
de sa langue
il en est trop fier

place les mots

à portée de blessures

trouve une autre
diction

le double sens

pour habiller
le jour
et non l'homme

pour dire l'aride lumière

fichée dans l'œil

l'acharnement
de battre du cœur

et quitter son nom

ne plus en trembler

le nom
comme basse œuvre

une pierre
en bas de la page

trouver des parallèles

le méridien
à enjamber

il y a des mots qui
ventrent fort

dans le dévalement

on met bien
des béquilles
aux branches
fragiles

besoin d'
appuyettes
échalas

aboucher la parole

à l'étreinte
des sentiments

et pas seulement
à la langue

s'éloigner du beau

à l'intérieur des je
arpenter les intervalles
se promener entre les mots

des mots-lisières

des horizons
froissés
des partirs
mal tombés

juste

un jeu d'humus

entre deux
couches de rêves

en vivier intime

exercer
les mots vides
à se nourrir
à ce vivier

toucher le lointain

dans la greffe
l'impatience
des lieux
des visages
la nuit

une face par sommeil

¿ où vont dormir les mots
ce soir ?

un rythme
complice
dans le silence

tous ces froissements
d'être
en combat de devenir

trop tard
pour l'ombre

juste
ils-monde
se rapprochant
autour du feu

il n'y aura plus d'histoire

¿ est-il pire néant ?

dans ces rêves
en attente d'eden

jouer à
passe parole

mystères-émoi

la douleur
tenir contre
la lumière
faite peau

et les silences de neige

l'âme rentrée dans les épaules

le dernier pas
déjà oublié
(? l'errance a-t-elle
un goût ?)

l'écrire comment

en souffle
des terres
dévastées

métapoème

se regardant les chairs

autoportrait
à l'encre froide
écrire écrier
encrire

plutôt que jeter ses mains

(lecture profonde
inspiration)

la main
à son cri
aussi

je ne crois pas

à l'insu des mots
s'ils viennent
c'est d'un chemin-racine

au plus profond

les semences
dans l'ombre

épiaison du poème

annoMcer, énoMcer

dans un modeste anonyme
les mots en parsemailles
les improvises
à chercher toujours à plaire
d'écrire et de ventre donc

les mots ne sont pas las de plaire

pour ainsi dire
les départs de silence
les pierres sources

(j'ai vu les mots se blottir sous le cœur)

rapprocher les solitudes en
monologues de je
– ? jeux multiples ?
oui le je nous unit –

les je pour plaire
puis les nous

en tenir journal de long en large

le passé cette longue averse
où s'abreuvent les sources sinueuses

milles détours
un poème simple

un poème de milles voix
immobiles voix des autres
à flanc de chant

¿ qu'y a-t-il de ces lignes
comme art de langue ?
¿ que reste-t-il de voyager
parmi ces lignes ?

en ta vie un journal d'amertume
avec loin les autres

à la fin un oubli de feuilles mortes

tous ces livres
ceux qui importancent
les leurs
et ceux pas
les miens

écrits au contraire de mes mains

ombre
issue des mots
de ce face à face

ce corps à corps
mot à mot
moi à moi

resté poésie bée
sans voix

puis
après chambaz
l'été
*« poème
sous le contrôle
des sens »*

alors survient la langue
survivante

en mots-rebonds
ceux du dedans
en prise lâchée

emprise délicieuse
du silence retrouvé

l'éclat d'un sens
inventé
tout en glissements

en sens
pluriel
la route
est plus singulière

les différentes formes
en reflets intérieurs

écrire c'est torturer
les sens

en issues dérobées

faire tanguer
la langue
langage-tangage
langage-roulis
langue-tempête

en bouillonnements
bordéliques

le mot
cul par dessus sens

à la renverse
des émotions

être à l'écoute
des grondements
des craquements
écouter sur sa poitrine
le rythme des battements

cette parole éreintée
au sortir de ses friches

(défricher est ivresse
de mouvements amples

projections
vers les lointains

(? d'une langue
à l'autre
quel seuil ?

pour s'éveiller
de toute langue

je me souviens
que mon grand-père
aimait cela)

mots-semelles

? peut-on franchir le pas
en poésie ?)

se désembrigader
des phrases

jouer des mots
– gouttes de prières
entre les doigts –

dénoncer tout miel

la langue
est aussi un masque

qui doit affronter
son paysage

goinférée de lointains
elle perd ce nom
d'amertume

se transfigure

en espoir d'horizon
en foi nouvelle
(le pas prend éclat)

ça recommence phrase
ça recommence parole

empreintes de routes
lointains embarqués

trajectoire sans voix

irruption
immobile
d'un relief
d'une couleur

juste le mot juste

en débordements
de langue

comme un enfant
déborde de couleurs
son dessin

une langue-dessein

naissance invisible
d'une étincelle de silence
avant que la couleur du mot
vous saute à l'esprit

choisir le dépourvu

comme source
d'inspiration

le besoin d'amertume
comme moteur
à réactions

le pied levé du poème

mais si
j'ai reçu
aujourd'hui
mon avance
d'amertume

je ne suis pas sûr
que mon poème
en sera meilleur
pour autant

chercher dans l'étranger

l'étrange
parlé
de nous

les mots tels qu'ils sont

pour dire
le vrai

bien plantés

en aplomb
pour la vie

la vie simple
celle d'aujourd'hui

inutile de calligraphier la vérité

écrire :
juste entremettre
des mots
leur offrir une rencontre

les mots biens mis

les mots ont beau
se pavaner

ne garder
que les plus amples

maintenant
beau temps sur ma page

propre de cette vie
écrite
prendre congé

ne pas m'éloigner du poème

∑ langue encore lointaine ?

je continuerai à
regarder ses silences.